

Cinéma

Numéro 22, novembre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52123ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1960). Cinéma. *Séquences*, (22), 32-34.

CINÉ - ACTUALITÉS



Cinéma

• Le Festival de Cannes

Palme d'or : *La Dolce Vita* de Federico Fellini, (Italie).

Prix spécial du Jury : *L'Aventura* de Michelangelo Antonioni, (Italie).

Prix de la meilleure sélection : L'Union soviétique pour *La Ballade du Soldat* de Grigori Tchoukraï et *La Dame au petit chien* de Josy Kheifitz.

Prix de l'interprétation féminine (ex-aequo) : Melina Mercouri pour *Jamais le dimanche*, (Grèce) ; Jeanne Moreau pour *Moderato Cantabile*, (France).

Mention spéciale : *Kaji* de Ion Ichikawa, (Japon).

Prix de la Commission suprême du cinéma français : *Paw, garçon entre deux mondes* d'Astrid Henning-Jensen (Danemark).

Prix de l'Office catholique international du cinéma : *Paw, garçon entre deux mondes*.

Prix du court métrage : *Le Sourire* de Serge Bourguignon, (France).

Le jury ne désirant pas diminuer l'importance des récompenses majeures en multipliant les prix, a renoncé à couronner des oeuvres magistrales comme *La Source* d'Ingmar Bergmann, (Suède) et *La Jeune Fille* de Luis Bunuel (Mexique) auxquelles il rend hommage.

• Le Festival de Berlin

Ours d'Or : *El Lazarillo de Tormes* (Le Fripon de Salamance) de Cesar Ardavin, (Espagne)

Ours d'Argent : *Les Jeux de l'amour* de Philippe de Broca, (France)

Prix d'interprétation : Juliette Mayniel pour *Kirmes* (Kermesse), (Allemagne) ; Frederic March pour *Inherit the Wind*, (U.S.A.).

Prix de la mise en scène : Jean-Luc Godard pour *A bout de souffle*, (France).

Prix de l'Office catholique international du cinéma : *The Angry Silence* (Le Silence de la colère) de Guy Green (Grande Bretagne).

Ours d'or pour le court métrage : *Le Songe des cheveux sauvages* de Denys Colomb de Daunant (France).

• Le Festival de Venise

Lion d'Or : *Le Passage du Rhin* d'André Cayatte (France)

Prix spécial du Jury : Luchino Visconti pour *Rocco i suoi fratelli* (Rocco et ses frères), (Italie).

Coupes Volpi d'interprétation : John Mills, pour *Tunes of Glory* (Les Fanfares de la Gloire), (Angleterre) ; Shirley MacLaine, pour *The Apartment* (La Garconnière), (U.S.A.).

Prix de l'Office catholique international du cinéma : *Le Voyage en Ballon*, d'Albert Lamorisse, (France).

Prix de la meilleure oeuvre : Florstano Vancini pour *La Longa Notte di '43*, (La longue nuit de '43), (Italie).

Mention de la Biennale : *Un, deux, trois, quatre*, de Terence Young et Roland Petit, (France).

• Le Festival de San Sebastian

Concha d'Or : *Roméo, Juliette et les Ténèbres* de Jiri Weiss (Tchécoslovaquie).

Concha d'Argent : *The Fugitive Kind* (L'Homme à la peau de serpent) de Sidney Lumet (U.S.A.).

Mention spéciale du jury : *I Magliari* (Les Embobineurs) de Francesco Rosi, (Italie).

Prix d'interprétation : Joanne Woodward pour *The Fugitive Kind* (U.S.A.).

Prix du jury de la critique internationale : *Il Rossetto* (Le Rouge à Lèvres) de Damiano Damiani, (Italie).

Prix de l'Office catholique international du cinéma : *Les Pierres du Chemin* de Sejo Hisamatsu, (Japon).

Concha d'Or pour le court métrage : ex-aequo — *Les Maîtres-sondeurs* de Guy Côté (Canada) et *La fin d'un désert* (France).

• Le Festival du Film de Montréal

Pas de prix à ce festival mais une sélection imposante. Un spectateur assidu nous en confie ses impressions :

Le soleil brûle la façade du Loew's. Les gens s'entassent à la porte d'entrée alors que, deux ou trois fois par jour, les titres de films se succèdent. Dans la gigantesque salle intérieure, l'écran prend des airs de gloire qu'on ne lui a jamais vus. Succès après succès, foule après foule, Montréal tout entier s'étonne et pense : "Après tout, les gens d'ici ne sont pas si bêtes..."

Ni le soleil ni les vacances n'ont su réduire l'assistance qui totalisa plus de 40 mille personnes. Les billets d'*Hiroshima Mon Amour* furent écoulés une semaine avant la représentation ; beaucoup d'autres films partagèrent cette faveur et l'intérêt des gens dépassa visiblement la simple curiosité.

Le succès du festival n'a rien de surprenant si l'on considère la qualité des films présentés. Un seul parmi les dix longs métrages au programme faisait piètre figure : *Hell Is a City*. Quant aux autres, s'ils ont causé quelques controverses et de vives discussions, ils dépassent aisément la production courante. Renoir a vieilli et son *Déjeuner sur l'herbe* satisfait moins l'appétit que *La grande Illusion* ou *La Règle du jeu*. Rossellini a fait un peu de graisse et *Le Général Della Rovere*, formidable tout de même, sent un peu la bourgeoisie. Au sujet de *Nazarin*, certains affirment l'avoir vomi, d'autres prétendent que c'est le chef-d'oeuvre de Bunuel ; faisons la moyenne, le résultat reste louangeur.

Il fallait un peu d'air et de repos. Au milieu du festival, une oeuvre à la fois puissante, pour ne pas enrayer l'emballement général, et légère, pour désintoxiquer l'esprit, s'imposait et s'imposa : *La Forteresse invisible* de Akira Kurosawa. L'Orient toutefois, ne fut pas limité à cette beauté japonaise et, le lendemain, on nous faisait pénétrer *Le Monde d'Apu*, émouvante révélation d'une Inde à la fois moderne et séculaire, mystique et réaliste.

Être pickpocket et être cinéaste requièrent à peu près la même audace ; Bresson a-t-il réussi à combiner ces deux talents ? *Pickpocket* est-il son chef-

d'oeuvre ou la plus faible de ses réalisations ? Chose certaine, Montréal serra la main sur son portefeuille et discute encore.

Déjà, *Nuit et brouillard* et *Le Chant du Styryène* avaient assuré une place de choix à Resnais dans la compétition. Mais *Hiroshima mon amour* dépassa les espérances (il dépassa aussi beaucoup de gens). La tentative de Resnais est vraiment un scandale, non pas sur le plan qu'on pense mais sur le plan purement cinématographique. Que plusieurs personnes disent : "C'est un film que je voudrais avoir réalisé", ne laisse point de doute quant à sa valeur et quant à sa nouveauté.

Le festival achevait. C'était maintenant aux États-Unis de brasser les dés de l'opinion générale. Ils réussirent un pointage moyen avec *Jazz on a Summer's Day* de Bert Stern. Le film était, lui aussi, d'un genre nouveau ; les spectateurs se dirent satisfaits.

Cendres et diamant, projeté quelques jours auparavant en remplacement du regretté *La Terra Trema*, souleva autant d'enthousiasme au dernier soir du festival. Il ne vaut pas *Kanal* du même auteur (Wajda), dit-on ; il marque toutefois un bon point au compte de la Pologne qui, malheureusement, ne s'est pas encore élevée au dessus des troubles causés par la guerre et l'oppression.

Ce compte rendu ne serait pas complet s'il ne faisait écho de la grande découverte que fut le court métrage pour la majorité. Découverte peut-être que le court métrage canadien lui-même. Documentaires, dessins animés, films expérimentaux et surréalistes : beaucoup n'en avaient jamais imaginé la maturité.

Un précédent a été créé et le festival de cette année n'aura été une parfaite réussite que s'il est amené à se répéter.

Au nom du cinéma et de tous les cinéphiles (et au nom de ceux qui pourraient bien le devenir après un tel festival), nous adressons, aux organisateurs d'abord, des remerciements qui n'ont d'égal que notre dévouement à promouvoir la cause du cinéma ; à la censure, en second lieu, qui a manifesté qu'elle sait être à la hauteur de la situation quand la situation est à la hauteur de l'art et de l'homme.

• Le film rend témoignage

(Commentaires de M. Léo Bonneville, c.s.v. en marge du Festival de Berlin).

Berlin a lancé des invitations au monde. Plus de 25 nations ont répondu à l'appel. Chaque pays avait la liberté d'envoyer au Festival le ou les films (suivant l'importance de l'industrie cinématographique) qu'il jugeait digne de cette compétition internationale. Aucun veto de Berlin ne pouvait éliminer un film choisi par un pays candidat. Cette clause, si libérale qu'elle soit, entraîne des inconvénients comme elle offre des avantages.

Il est incontestable que certains pays, producteurs de films depuis de longues années, possèdent une technique perfectionnée. Leurs films atteignent presque toujours une qualité artistique remarquable, indépendamment du sujet traité. Par contre, d'autres nations, nouvellement venues dans le domaine du cinéma, même si elles manifestent de la bonne volonté, ne peuvent prétendre à des succès internationaux.

C'est ainsi que la Thaïlande, pour son film « Mon Esclave », a eu soin d'écrire dans les notes qu'elle a publiées : « La Thaïlande est un petit pays. Son industrie du film est encore à ses débuts. Elle envoie ce film au Festival, non pas pour entrer sérieusement en lice, mais pour montrer, à un public étranger intéressé, la vie des Thaïlandais, et en particulier la vie d'un harem ».

On voit tout de suite le danger d'une telle politique. Il s'agit pour un pays donné d'assurer une présence au Festival. Un film est ainsi une sorte d'affirmation de soi. La qualité passe alors au second rang. On n'envoie pas un film à Berlin pour gagner un prix (du moins croit-on avoir des chances), mais pour répondre : présent. On pourrait affirmer sans crainte d'être injuste que plusieurs pays ont eu cette intention tacite. Il en résulte que les membres des jurys et les nombreux invités sont condamnés à voir des films qui — au départ — n'ont aucune chance de remporter des prix.

N'est-ce pas leur imposer une charge bien lourde. Car voir trois films par jour, et surtout voir des films longs, lents et (souvent) ennuyeux, devient, avouons-

le, abrutissant. Mais c'est le devoir des membres d'un jury de voir tous les films pour remplir leur mandat avec intégrité. Toutefois, si on pouvait rendre leur tâche moins onéreuse. Ajoutez à cela des documentaires qui accompagnent chaque long métrage. Et ces documentaires eux aussi, hélas ! ne sont pas tous de qualité. Mais là encore chaque pays a sa fierté à proclamer.

Ces inconvénients sont-ils compensés par de sérieux avantages. Nous voudrions l'espérer. Confessons que nous savions peu de choses du cinéma coréen, du cinéma pakistanais, du cinéma turc. . . Berlin a été, pour ces pays et pour plusieurs autres, l'occasion de se révéler au monde. Sans doute les chefs-d'oeuvre sont rares. Et la besogne des jurys de Berlin n'a pas dû être facile. Les premiers jours du festival ont même été décevants.

Toutefois nous voyions défiler sur l'écran des films d'autres climats, pleins de bonnes intentions, émouvants même dans leur simplicité naïve. Et nous nous disions : ce pays lointain n'est pas sans possibilité. Il peut s'exprimer à sa guise, il peut livrer au monde ses sentiments, exposer ses problèmes. Et cela était touchant. Et cela faisait oublier quelques moments désagréables.

Car chaque pays se manifestait librement, illustrait sa vie comme il l'entendait. Et alors, il faut donner raison à la Thaïlande d'être venue à Berlin. « Mon esclave » ne remporte pas de prix, mais le film nous apprend beaucoup sur la vie d'un harem au commencement du XIXe siècle.

Et nous pourrions en dire autant du film brésilien, du film coréen . . . et de plusieurs autres.

Ces films veulent rendre témoignage.

À ce titre, ils ont droit d'être au rendez-vous du monde libre à Berlin.

(Revue internationale du Cinéma)

• Pascal au cinéma ?

Dans la bibliothèque de Sam Goldwyn (M.G.M.) où chaque volume a sa fiche, celle des « Pensées » de Pascal, assure Orson Welles, porte la mention : « Provisoirement intournable ».